

[Text]

the area of \$200 or \$300; other people think that is not so certain. They think it may be that the cable services will provide so many more services at a better price, that people will not go for the dish. It may be that in the large cities a large number of people will be satisfied with the service they get from cable. But in the areas where key cable is uneconomic which, in this country, will continue to represent 15% to 20% of the country, in those areas people will go for dishes even at more than \$200 or \$300.

Mr. Bosley: What I think is going to happen is, though, and this is what interests me, it would seem that in the end we will not be receiving broadcast signals from off antennae to any substantial degree.

Mr. Juneau: From where? If the policy suggestion is right—that most of the Canadian audience, the vast three-quarters or 80%, is ultimately going to be cable, and we are going to arrive at a point where a dish, the purchase cost and maintenance of, is not that much greater than an antenna—are we not going to arrive at a situation where the method of distribution of signal is largely going to be satellite-direct, either to cable or to dish, and not horizontally to aerials?

• 1125

Mr. Juneau: May I ask . . .

Mr. Bosley: And I wonder what that does to your costs.

Mr. Juneau: May I put the question another way to make sure that I understand well? Would you mean, for instance, that there would be no more need for the kind of transmitters that we now have all over the country—the 1,300 transmitters that are referred to?

Mr. Bosley: That is what I am asking you. I am asking whether you foresee that.

Mr. Juneau: Frankly, I doubt that very much, because all those transmitters, whether they are ours or, for that matter, whether they are CTV or Télé-Métropole transmitters, TVA transmitters, all provide a national service and a regional and a partly local service, certainly in the case of the private stations. That cannot be done from a satellite transponder, because you cannot have satellite signals that are addressed to a relatively small community, like the City of London or the London area for instance, or the Ottawa area, you can only do it by relatively large regions—dividing Canada into four or five regions.

The other problem is that even where cable is very, very well developed, say 80% or 90%, you still have 10% or 20% of the population that requires the signal from the transmitter. Certainly politicians, members of Parliament, and the CRTC and the CBC know very well the kind of pressure that arises when 10% of the population does not have the service. We now

[Translation]

«scénarios». Certains prédisent que pratiquement tout le monde aura une antenne parabolique, si le coût est de 200 à 300 dollars environ. D'autres pensent que c'est loin d'être sûr. Ils font valoir que les services de câblodiffusion pourraient offrir beaucoup plus de services à meilleur prix, et que les gens ne s'achèteront pas d'antenne. Il est possible que dans les grandes villes, bon nombre de personnes s'estiment satisfaites du service de câblodiffusion. Cependant, dans les régions du pays où la câblodiffusion n'est pas rentable, c'est-à-dire de 15 à 20 p. 100 de la superficie, les gens s'achèteront des antennes paraboliques même si elles coûtent plus de 200 ou 300 dollars.

M. Bosley: Ce qui va se passer, à mon avis, et c'est ce qui m'intéresse, c'est que finalement, on ne captera pas d'émissions au moyen d'antennes paraboliques dans une proportion appréciable.

M. Juneau: De quelle provenance? Si ce que la politique anticipe s'avère exact . . . que la plus grande partie des téléspectateurs canadiens, les trois-quarts ou les 80 p. 100, s'abonnent finalement à la câblodiffusion, et si nous en arrivons au point où une antenne parabolique ne coûtera pas beaucoup plus cher d'achat et d'entretien qu'une antenne ordinaire, n'en arriverons-nous pas à une situation où les méthodes de distribution d'un signal se feront en grande partie directement à partir du satellite, soit au câblodiffuseur ou aux antennes paraboliques, et non horizontalement au moyen d'antennes?

M. Juneau: Puis-je vous demander . . .

M. Bosley: Et je me demande de quelle façon cela influera sur vos coûts.

M. Juneau: Puis-je formuler la question autrement pour m'assurer que je la comprends bien? Voulez-vous dire, par exemple, que nous n'aurions pas besoin des émetteurs comme ceux que nous avons actuellement partout dans le pays . . . les 1,300 émetteurs dont on a parlé?

M. Bosley: C'est ce que je me demande. Je vous demande si vous prévoyez cela.

M. Juneau: Franchement, j'en doute fort, parce que tous ces émetteurs, que ce soit les nôtres ou ceux de CTV ou de Télé-Métropole, tous ces émetteurs à antenne de télévision, fournissent un service national, régional et en partie local, comme c'est certainement le cas pour les stations privées. Cela ne peut être fait au moyen d'un transpondeur de satellite, parce qu'un signal provenant d'un satellite ne peut s'adresser à une communauté relativement petite, comme la ville de London ou la région de London, par exemple, ou encore celle d'Ottawa. On ne peut utiliser ce moyen que pour des régions relativement vastes . . . en divisant le Canada en quatre ou cinq régions.

D'autre part, même si la câblodiffusion est extrêmement répandue, disons à 80 ou 90 p. 100, il reste encore de 10 à 20 p. 100 de la population qui a besoin du signal provenant de l'émetteur. Les hommes politiques, les députés, le CRTC et Radio-Canada savent tous très bien quelle pression ils risquent de subir si 10 p. 100 de la population ne peut pas obtenir ce